

bant, notre grand-oncle EDOUARD Mullendorff (VI 81) fut abordé à Charleroi par un officier de la suite de la future reine de Belgique qui lui demanda s'il était apparenté à un officier autrichien du nom de Théodore Mullendorff et originaire de Habay. Des recherches que nous avons fait faire à Vienne sont restées infructueuses. De même ne sommes-nous arrivé à aucun résultat afin d'établir si ce Théodore n'était pas le petit-fils du cousin du président de Mullendorff, également émigré en Autriche.

Quant à la fille du greffier de Mullendorff, elle épousa

VI 9. — A. J. TH. AUGUSTE CLAVAREAU

qui, né à Luxembourg le 17. 9. 1787, était vérificateur de l'administration des contributions à Mons.

L'exemple de Clavareau serait fait pour dissuader d'aucuns de la fâcheuse opinion qu'ils ont des hommes du fisc.

En effet, rien de plus enjoué et affable que ce grippe-sous officiel, traducteur, poète, conteur et auteur dramatique d'une fertilité extraordinaire.

Nous avons repéré (3) pas moins de 65 productions littéraires de cet homme de lettres que M. Joseph Hansen dit avoir été le disciple de Bernardin de Saint-Pierre et l'émule de l'abbé Delille. (4)

Voici une sélection des œuvres de Clavareau.

« Mauvaise tête et bon cœur » Comédie en 1 acte en vers. Bruxelles 1814 et Mons 1822 (Neyen indique : Gand 1819 !)

« Valmore », drame lyrique en 3 actes en vers, représenté pour la première fois au théâtre de Mons le 5. 3. 1820. Dédié au Prince d'Orange. Gand 1820.

« La mort du Comte d'Egmont » ainsi qu'un recueil de poésies publiés en 1821 à Gand.

« Un Jour de fortune ou les Projets de bonheur », comédie en 3 actes. 1822.

« Les Harmonies de la Nature » en 5 chants, suivi de « L'Amour de la Patrie », 1826.

Parmi les traductions en vers français nous mentionnerons :

« La Fiancée d'Abydos » (1823), les « Etudes poétiques » imitées de divers auteurs hollandais (1824), l'épopée de Helmers « La Nation hollandaise » (1825), le « Tombeau de Feith » (1827) et « Des Bataves à la Nouvelle Zemble » de Tollens (1828).

Un recueil comprenant toutes les œuvres de Clavareau parues jusqu'en 1828 a été publié à Bruxelles, chez H. Tarlier.

Continuons la liste :

« A mon enfant », traduit de Boriger. La Haye 1836 — « Echos limbourgeois », publiés au bénéfice des incendiés de Hambourg. Maestricht 1842.